



6
décembre
2014

JOURNÉE MONDIALE DE LA GESTION CHRÉTIENNE DE LA VIE

Financer l'établissement du royaume

« Rendez à chacun ce qui lui est dû : la taxe à qui vous devez la taxe, l'impôt à qui vous devez l'impôt, la crainte à qui vous devez la crainte, l'honneur à qui vous devez l'honneur. » (Romains 13.7)

CANTIQUE DE DÉBUT :
« Mortels, voulez-vous savoir... », *Hymnes et Louanges*, n° 521.

LECTURE DE LA BIBLE :
Romains 13.7

CANTIQUE DE FIN :
« Sans Jésus, je ne peux vivre », *Hymnes et Louanges*, n° 507.

SERMON

La première venue de Jésus a été décisive pour l'humanité, si bien que nous avons divisé notre histoire en deux périodes : avant et après Jésus-Christ. Sa deuxième venue aura un impact similaire car, avant que cela n'arrive, nous parlons d'une économie du péché et après cela, prévaudra l'économie de la grâce. À la première venue, dans Matthieu 3.2, Jean-Baptiste a annoncé que le royaume de Dieu était proche. Il s'était approché, mais son établissement n'était pas encore accompli. Nous sommes en train de vivre le processus de l'accomplissement, fait qui arrivera à la deuxième venue du Seigneur. En attendant, nous vivons en cette période de l'éternité, que nous avons appelée l'économie du péché. L'autre période est celle où nous vivons pour toujours : l'économie de la grâce. *nomía de la gracia*.

Pour l'instant, une des composantes de cette économie du péché dans laquelle nous vivons est l'argent. Ressource sans laquelle la vie actuelle serait impensable. Soyons honnêtes : Peut-on imaginer cette vie sans argent ? Est-il nécessaire ? Est-il possible de passer toute sa vie sans argent ? Quel est son rôle dans la vie des enfants de Dieu ? Et, si l'argent est important

pour les individus, est-il important pour les organisations ? Est-ce que l'Église a besoin d'argent ?

L'argent et les royaumes du monde

Selon Matthieu 4.8, quand la Bible se réfère aux gouvernements des nations de la terre, elle les appelle « les royaumes du monde » et, selon Matthieu 3.2, quand la Parole fait référence au gouvernement de Dieu, elle l'appelle « le royaume des cieux ». Un des royaumes du monde est les États-Unis dont le gouvernement avait déterminé, pour l'année 2010, un budget de 3 552 milliards de dollars. De cette somme phénoménale, 663 milliards étaient pour la défense, 46 milliards pour l'éducation et 76 milliards pour la santé, entre autres secteurs. Nous demandons maintenant : D'où est-ce que le pays le plus puissant du monde puise ces sommes colossales d'argent pour se financer ? Il n'y a qu'une réponse possible : des impôts des contribuables !

Les royaumes du monde pourraient-ils défendre la perception des impôts en se basant sur la Bible ? Naturellement ! Ils commenceraient sûrement en citant Romains 13.1 : « Que toute

personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées par Dieu. » Ils poursuivraient avec le verset 6 : « C'est aussi pour cela que vous payez les impôts. » Et ils concluraient avec le verset 7 : « Rendez à chacun ce qui lui est dû : la taxe à qui vous devez la taxe, l'impôt à qui vous devez l'impôt. »

Maintenant, que se passerait-il si les contribuables ne payaient plus leurs impôts au gouvernement le plus puissant de la terre ? Ils plongeraient dans la plus profonde banqueroute ! Et il est clair que jamais les autorités ne permettraient cela. Pour l'éviter, le gouvernement des États-Unis compte sur une agence spécialisée : le Service des impôts internes (IRS, selon les sigles en anglais) dont la mission est de s'assurer que tous les contribuables règlent leurs impôts. D'ailleurs, l'IRS est connu pour ne laisser personne y échapper.

Quand il a été arrêté, Al Capone, le mafieux qui a toujours fui la loi, a été condamné à onze ans de prison et à une amende de 80 000 dollars pour évasion fiscale. Julio César Chávez, ex-champion mondial de boxe, a été condamné pour la même fraude à 6 millions de dollars. Pete Rose, le célèbre joueur de base-ball, a été condamné à cinq mois de prison et 5 000 dollars d'amende. Et, en dehors des États-Unis, Luciano Pavarotti, le célèbre ténor italien, a été condamné à payer 11 millions de dollars. Pourquoi ont-ils fraudé ? Pour une raison commune à tous les hommes : l'avarice, la malhonnêteté et la convoitise. Ne perdons pas de vue ce motif.

Un vieux proverbe dit qu'« il y a deux choses que nous ne pouvons éviter : la mort et les impôts ». Les lois tributaires des États-Unis sont implacables dans l'exigence du paiement des impôts. Il faut même payer ce qu'on gagne dans des paris ! Joseph Nunan, commissionné par l'IRS, dans les années 40, a parié 1 800 dollars qu'Harry Truman gagnerait les élections présidentielles. Nunan a gagné son pari, mais a oublié de déclarer son gain. Le résultat ? Il a été accusé d'évasion fiscale ! Il a perdu son emploi et a été obligé de payer une pénalité.

S'il en est ainsi des royaumes du monde, qu'en sera-t-il du royaume de Dieu ? Si, pour les royaumes de ce monde, l'argent est important, l'est-il aussi pour le royaume des cieux ? Quelle importance Dieu accorde-t-il à l'argent ? Comment le royaume des cieux finance-t-il ses opérations ici, sur la terre ? La dîme, est-elle une sorte d'impôt ?

L'argent et le royaume des cieux

Nous avons déjà vu qu'autorisées par Dieu, les nations perçoivent des impôts pour financer leurs gouvernements. Si le royaume des cieux s'est approché, comme quand Jésus a été annoncé, à l'occasion de sa première venue, et si son gouvernement est ici, parmi nous, avec quoi finance-il toutes ses activités ? Il est clair pour nous que nos prières, nos lectures de la Bible et le jeûne sont importants dans le contexte du royaume des cieux, au sens large. Mais ce n'est pas au travers de ces pratiques que ses opérations sont financées, ici sur la terre. Alors, par quel moyen ? Il n'y a qu'une seule réponse possible : avec de l'argent comptant ! N'importe quelle organisation à but lucratif, ou non, a besoin d'argent pour financer ses opérations et l'Église ne fait pas exception.

Maintenant, pourquoi l'Église doit-elle financer avec de l'argent ses activités visant à l'établissement final du royaume de Dieu ? Parce que Dieu en a décidé ainsi ! Lisons avec attention la citation suivante inspirée ni plus, ni moins par le Saint-Esprit : « L'argent du Seigneur doit être employé pour promouvoir — conformément à ses plans — l'œuvre qu'il nous a assignée en ce monde. » — Ellen G. White, *Évangéliser*, p. 84. De quelle œuvre s'agit-il ? De la prédication de l'Évangile et d'après cette citation, elle se finance avec « l'argent du Seigneur » ! Et d'où Dieu puise-t-il son argent ? Une autre citation de la même inspiration nous donne la réponse : « Si l'argent était apporté au trésor divin exactement selon les indications de l'Éternel : un dixième de tout le revenu, il y aurait suffisamment de fonds pour poursuivre son œuvre. » — *Ibid.*, p. 230.

Notons que la première citation fait référence à l'« argent du Seigneur ». Observons la préposition d'appartenance « du » qui désigne la personne à qui appartient l'argent mentionné. C'est « du » Seigneur. Il appartient à Dieu. Puisque la seule ressource financière sur laquelle l'Église compte pour accomplir sa mission est la dîme, il est clair que c'est de cet argent dont parle la citation et que, selon Malachie 3.10, elle doit être apportée intègrement pour que le temple ait des fonds. Ce sont les moyens auxquels la deuxième citation fait allusion. Ils sont destinés à la trésorerie qui est l'entrepôt « exactement en accord avec le plan de Dieu ».

Maintenant, notons que tant la Bible que l'Esprit de prophétie définissent clairement cette exactitude en établissant qu'il s'agit du « dixième de tout le revenu ». Ainsi, il en résulte qu'« il y aurait suffisamment de fonds pour poursuivre son œuvre ». Cela indique qu'une telle abondance n'existe pas et ce, précisément parce qu'il n'y a pas d'exactitude dans le remboursement à Dieu de l'argent qu'il a déjà défini comme étant le sien. C'est l'argent « du » Seigneur et il a déjà indiqué dans quel but il doit être utilisé. C'est là le contexte dans lequel chaque membre d'église doit comprendre pourquoi l'argent est important pour Dieu. Mais, est-ce la seule raison pour laquelle il nous est demandé d'être entièrement fidèles dans nos dîmes et nos offrandes ?

L'évasion fiscale et ses risques

La Bible établit le châtement pour ceux qui se rebellent contre les lois de l'État et, évidemment, cela inclut les lois qui condamnent l'évasion fiscale. Il est dit dans Romains 13.2 : « C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre de Dieu, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes. » Ce qui est arrivé à l'UBS, la plus grande banque suisse, est un bon exemple. Elle a consenti à payer 780 millions de dollars au fisc des États-Unis pour avoir aidé des clients américains à évader leurs impôts. La banque a également été contrainte de donner la liste de tous les noms des fraudeurs qui avaient accumulé des comptes de 20 milliards de dollars et qui, maintenant, devaient faire face à la justice du pays.

Alexander Acosta, procureur du District du sud de la Floride, explique la raison de cette conduite : « Cela n'a pas simplement été une négligence, à l'heure d'accomplir la loi, mais un crime délibéré, motivé par l'avarice. »

Certains gouvernements exigent plus du 30 % des revenus en matière d'impôts. Au Danemark, par exemple, le taux d'imposition individuel va de 38 à 59 %. Mais le gouvernement de Dieu ne demande que 10 % et, bien que cela ne soit pas un impôt, la comparaison aura au moins servi à comprendre pourquoi l'argent est important pour le financement de l'Église. Sans lui, produit de la fidélité de chaque membre d'église, l'abondance des ressources financières dont nous avons besoin pour « réaliser », comme demandé, l'œuvre qu'il a déclarée devant être menée dans notre monde, n'existerait pas.

La dîme et les impôts ne sont pas comparables puisque la dîme est plus qu'un impôt. En effet, elle cherche à éliminer l'avarice, la convoitise et l'égoïsme du cœur de tout fraudeur, alors que l'impôt est une obligation citoyenne. Comme il y a des fraudeurs fiscaux, il y a aussi des fraudeurs de la dîme. Ainsi, de même que l'évasion fiscale fait perdre aux royaumes du monde de leur potentiel de financement, l'évasion et à l'inexactitude dans la restitution de la dîme font perdre au royaume des cieux de son potentiel de financement de la mission. N'oublions pas que « Si l'argent était apporté au trésor divin exactement selon les indications de l'Éternel : un dixième de tout le revenu, il y aurait suffisamment de fonds pour poursuivre son œuvre. » — Ellen, G. White, *Évangéliser*, chap. 8, p. 230.

Conclusion et appel

Il est étonnant qu'un procureur qualifie l'évasion fiscale de « crime délibéré » et qu'il explique que l'avarice soit le mobile de ceux qui y ont recours. La restitution exacte de la dîme pourrait-elle être qualifiée de « crime délibéré » ? Le but des impôts est de financer les opérations d'un gouvernement, mais celui de la dîme est de financer la prédication de l'Évangile pour que le

royaume éternel du Christ s'établisse sur cette terre. De plus, il vise à arracher du cœur l'égoïsme et l'avarice pour que nous ayons accès à une place, dans ce royaume. Peut-on comparer les deux propos ? Non.

Donc, si les deux conduites sont criminelles, laquelle l'est le plus ? La réponse logique à cette question nous aide à comprendre pourquoi la question de l'argent de la dîme est si importante pour nous et pour Dieu. Pour nous, parce que nous devons être fidèles et exactes en le restituant, pour qu'aucun tribunal ne nous juge comme étant des personnes malhonnêtes ; et pour Dieu, parce que, si nous le laissons vaincre en nous l'égoïsme et la malhonnête associés à l'avarice, il réussira à mettre nos cœurs en lieu sûr, sous la voûte de la

banque du royaume des cieux, là où ni la rouille, ni les mites ne peuvent nuire. Combien parmi vous désirent que votre cœur soit assuré sous la voûte de la banque du royaume des cieux ? Il est vrai que le salut est seulement par grâce, mais il est vrai aussi que, sans la fidélité, personne ne verra Dieu. Par conséquent, voulez-vous, en cette heure, réaffirmer votre décision d'être fidèles à Dieu dans les dîmes et les offrandes, et dans tout ce qu'il demande ? Si c'est votre décision, je vous invite à vous lever devant Dieu. Prions...

*Javier Mejía,
directeur de la Gestion chrétienne de la vie,
Division interaméricaine.*